

Chapitre 11. *La Tortue qui chante*, de S. A. Zinsou: entre théâtre et fable

Texte 2 – Le retour du chasseur, p. 285

Dans la case d'Agbo.

Nyomadu. – Où est la viande ?

Agbo. – Prends un peu patience, ma chère. Lorsque je t'aurai raconté mon aventure, tu comprendras encore une fois que ton mari Agbo-Kpanzo...

Nyomadu, *l'interrompant*. – ... est un homme exceptionnel, n'est-ce pas ? Où est la viande ?... Agbo, où est la viande ?

Agbo. – Je vais t'expliquer. J'ai poursuivi une fois un sanglier terrible et puissant...

Nyomadu. – J'ai déjà écouté ton histoire de sanglier au moins cinq cents fois en dix ans ! Si tu as de la viande, donne-la-moi ! (*Elle crie.*) Je te dis que j'ai faim ! Où est la viande ?

Agbo. – Il y a des gens qui se plaignent dès qu'ils ont un peu faim !

Nyomadu. – Inutile de te dire que je suis au nombre de ceux-là. As-tu apporté du gibier ? Oui ou non ?

Agbo. – Tu auras du gibier, ma chérie...

Nyomadu. – Bon. J'ai compris que tu veux te moquer de moi. Je vais manger chez mon père.

Agbo. – Non, Nyomadu, ton père, je le connais ! Pour ce poste de Premier Conseiller, il est capable de tout ! Il pourrait aller répandre le faux bruit qu'Agbo-Kpanzo est réduit à ne plus pouvoir nourrir sa femme ! (*Il crie.*) Attends !... Regarde, j'ai ramené quelque chose pour toi...

Nyomadu, *étonnée*. – Une tortue ?... Elle est quand même de grosseur raisonnable. Mais avais-tu besoin de me faire tant attendre ?

Agbo. – Attention ! C'est une tortue exceptionnelle !

Nyomadu. – Elle fait quelque chose d'extraordinaire, n'est-ce pas ?

Agbo. – Extraordinaire... (*Nyomadu se met à rire.*) Ne ris pas. C'est sérieux.

Nyomadu. – Alors, qu'est-ce qu'elle fait ? Elle danse, elle chante...

Agbo. – Exactement, elle chante. Mieux, elle parle. Elle dit des choses extraordinaires !

Nyomadu, *riant*. – Extraordinaire.

Agbo. – Ne rigole pas. Ce n'est pas une vraie tortue. C'est un démon déguisé que j'ai réussi à amener après...

Nyomadu. – ... une lutte acharnée, terrible, formidable...

Agbo. – Je te jure que pendant trois jours et trois nuits, sans manger, sans boire, sans dormir...

Nyomadu. – Tu as lutté contre les démons et les esprits de la forêt. Tu les as tous vaincus ; tu les as terrassés¹. L'un d'entre eux trouva le moyen de se transformer en tortue ? Tu l'as attrapé vivant et amené ? Bravo ! Eh bien, moi, je vais le transformer tout de suite en bon plat de beignets !

Agbo. – Ne la touche pas ! Attends, Nyomadu ! Je vais te faire entendre au moins une fois sa chanson. Écoute...

Nyomadu. – Je l'écouterai quand elle chantera au fond de la marmite !

Agbo. – Elle chante, je te dis ! Attends un peu ! Chante, tortue, chante ! Tu ne vois pas que ma femme tient une hache au-dessus de ta tête et qu'elle est prête à t'assommer ? Tu veux me montrer que tu n'as pas peur de la mort ? Je t'en prie, chante...

Nyomadu. – Ça suffit, j'en ai assez entendu. Je vais chez mon père. Adieu !

Agbo, désespéré. – Ne pars pas Ne pars pas ! Nyomadu ! Je t'assure qu'elle chante ! Elle va chanter !... Elle est partie chez son père ! Pourquoi tu n'as pas voulu chanter ? Pourquoi tu ne veux plus chanter ?

La Tortue. – *Le malheur ne provoque pas l'homme*
C'est l'homme qui provoque le malheur.

Sénouvo Agbota Zinsou, *La Tortue qui chante*, © Hatier international, « Monde noir »,
2002.

1. Terrassés : écrasés, vaincus.